

Un homme qui fume c'est plus sain

BAJOUR // Leslie Bernard



CRÉATION 2016

Un homme qui fume c'est plus sain

BAJOUR // Leslie Bernard



© Christian Berthelot

UNE CRÉATION DE BAJOUR

MISE EN SCÈNE Leslie Bernard

COLLABORATION ARTISTIQUE Matthias Jacquin

CRÉATION LUMIÈRE Julia Riggs

CRÉATION SONORE Louis Katorze

SCÉNOGRAPHIE Hector Manuel

CONSTRUCTION DÉCOR ET RÉGIE GÉNÉRALE François Aupée

AVEC Leslie Bernard, Julien Derivaz, Matthias Jacquin, Hector

Manuel, Joaquim Pavy, Georges Slowick, Alexandre Virapin, Adèle Zouane.

GENRE Théâtre

TOUT PUBLIC

DURÉE 1h30

LA PIÈCE //

Une réunion de famille. Sept frères et sœurs se retrouvent pour les obsèques de leur père. Ils se sont perdus de vue depuis des années. Il y a le moment de cette disparition. L'avant, l'après. Il y a les absents qui osent à peine mettre les pieds chez eux parce qu'ils ne savent plus comment être là, ensemble, dans ces lieux pourtant si familiers. Il y a aussi ceux qui sont restés, solides comme des rocs, sur lesquels les autres s'appuient en cas de crise mais qui s'effritent à l'intérieur.

Comment se parler après tant d'années d'absence ? Comment se souvenir ? Comment se reconnaître ? Et surtout, qu'est-ce qui les a séparés pendant tout ce temps ?

PRODUCTION BAJOUR

COPRODUCTION Théâtre National de Bretagne

SOUTIEN Ville de Rennes

ENTRETIEN AVEC LESLIE BERNARD //

Quel processus donne naissance à Un homme qui fume c'est plus sain ?

Il s'agit d'une création collective, écrite ensemble, à huit. Un projet fondateur pour notre groupe. Nous avons exploré, improvisé, mis en commun, à partir de thèmes, d'idées, de références littéraires que j'ai proposés aux acteurs. Les matériaux issus de ce travail m'ont ensuite permis d'écrire une histoire. Celle de sept frères et sœurs qui se retrouvent au moment des obsèques de leur père.

Un récit constitué des apports de chacun...

au service de l'histoire que j'avais imaginée, dans une réécriture. Ma proposition sur ce spectacle était d'être metteur en scène, de faire ce pas de côté, d'être celle qui dirige. Il pourra en être autrement plus tard. Chaque projet doit trouver son langage, son auteur. Mais le groupe est ce qui nous rassemble, il est politique, pour nous.

BAJOUR est un collectif à géométrie variable...

En effet. BAJOUR est un collectif de collectifs. Chaque membre de BAJOUR peut proposer un projet et reformer un collectif à partir de cette nouvelle idée. Nous sommes neuf - neuf membres fondateurs - dans le groupe mais nous pouvons nous reconfigurer en équipes plus resserrées ou plus larges selon les intentions des uns et des autres. D'autres personnes extérieures peuvent nous rejoindre ponctuellement. Pour éviter un trop fort entre soi, dévier l'attente et susciter le désir.

Vous avez impulsé l'idée initiale ?

Oui. J'avais l'envie de travailler sur la famille, la séparation, le retour après une longue absence, le conflit à l'intérieur d'une fratrie. Les sources qui nous ont inspirés dans les premiers temps ont été Retour à Reims de Didier Eribon (le titre en est d'ailleurs extrait) La Misère du monde de Bourdieu, des textes de Jean-Luc Lagarce, mais aussi Antoine Bloyé de Paul Nizan qui décrit l'ascension sociale d'un fils d'ouvrier. Beaucoup d'éléments autour des questions de classes, de trajectoires individuelles, de déterminismes collectifs qui vous font passer, ou non, d'un milieu à un autre. Nous avons beaucoup débattu sur la nomination des classes dans la langue d'aujourd'hui. Les questions d'un destin prédéterminé, de la représentation des corps sociaux, du langage, ont aussi été fondamentales. Nous avons cherché comment porter cela sur le plateau de façon assez fine, par petites touches, en essayant de nous garder des stéréotypes. Le but n'est pas de faire du théâtre-documentaire, mais de travailler sur le réel et grâce au théâtre de réussir à formaliser cette perception du réel.

Et vous vous infiltrerez dans un espace entre réalisme et onirisme...

Le théâtre nous permet de donner à voir, de façon condensée, l'existence de chacun des personnages. Je souhaitais que, dans ce moment de retrouvailles, se déroulent leurs vies. Que l'enfant qu'ils ont été apparaisse également, comme l'adulte qu'ils sont. Ces écarts dans le temps permettent de travailler sur le souvenir, le sujet de la mémoire-vive. Le spectateur a un accès aux coulisses des personnages, à leurs solitudes. Troubler la temporalité me permet aussi de dérouler les fantasmes de chacun, de faire apparaître le fantôme qu'ils traînent avec eux. Nous les voyons donc tous enfants, un "avant le deuil", puis dans l'instant, mais traversé de retours en arrière. à la projection dans une sorte d'au-delà tragique. Le non-dit et ses tentatives de révélations, dans cette famille, amènent à la tragédie. Celle, modeste, d'une famille qui se déchire mais aussi celle, plus grandiloquente, plus lointaine : la tragédie antique.

Cette recherche a donné lieu à l'écriture d'un texte ?

Un texte qui se rapproche parfois du canevas car si des séquences sont écrites, d'autres sont plus libres, posent simplement une situation dans laquelle de l'inattendu peut advenir. En fonction également de la réaction du public, de ce qu'il nous renvoie, de son écoute, comme si le spectateur savait déjà ce qui allait se passer et que nous pouvions créer l'histoire avec lui, pour lui.

QUELQUES NOTES //

Ce spectacle est né d'un désir pour un sujet : le retour dans la famille après un long temps d'absence à l'occasion de la perte du père. J'ai livré cette première ébauche d'histoire aux acteurs à qui j'ai demandé d'improviser, d'explorer à partir tout d'abord de ce sujet puis sur d'autres comme la séparation, les non-dits, le secret et les tentatives d'énonciation de la vérité. En parallèle de ces explorations sur l'Intime, nous nous sommes interrogés sur des questions sociales et politiques : les trajectoires individuelles, les déterminismes sociaux et la possibilité ou non de s'extraire de son milieu social et familial.



© Christian Berthelot

Un livre a été fondateur dans cette réflexion : *Retour à Reims* de Didier Eribon.

« Après la mort de son père, Didier Eribon retourne à Reims, sa ville natale et retrouve son milieu d'origine avec lequel il avait plus ou moins rompu trente ans auparavant. Il décide de se replonger dans son passé et retrace l'histoire de sa famille. »

Didier Eribon vient d'un milieu ouvrier. Dans ce récit il évoque son ascension sociale et en analysant son propre trajet de vie, il s'interroge sur les déterminismes collectifs, les formes de domination mais aussi de résistance.

D'autres œuvres ont nourri cette réflexion comme *La misère du monde* de Bourdieu, les pièces de Jean-Luc Lagarce ou d'Annie Ernaux.

Grâce à ce premier temps de laboratoire, j'ai réécrit à partir du travail de plateau des acteurs pour créer *Un homme qui fume c'est plus sain*. Le spectacle raconte l'histoire de sept frères et sœurs qui se retrouvent pour l'enterrement de leur père.

Il y a ceux qui sont restés à Cholet, et ceux qui sont partis. Le conflit est sous-jacent en permanence. Celui de la famille mais aussi celui plus large, social et politique de la question des classes, de la capacité ou de l'incapacité à s'extraire de son milieu.

Faut-il pour cela tout oublier et renier celui que nous avons été et le milieu dans lequel nous avons grandi et qui a forgé nos premières expériences? La société nous donne-t-elle cette possibilité ou sommes-nous prédéterminés dans un destin social ? Nous avons travaillé sur ces questions à travers cette histoire de famille que j'ai voulue simple et réjouissante malgré les sujets abordés.



© Nicolas Joubard

Didier Eribon évoque dans son livre la question des corps sociaux. Sur les photos de famille, il voit des corps de classe se présenter directement à lui et la photographie, comme souvenir, l'ancre dans son passé familial et social. Nous travaillons ici avec le corps de l'acteur. Dans cette perspective, j'ai envisagé un théâtre physique, où le corps aurait une place déterminante, où le corps parlerait parfois à la place du personnage.

QUELQUES NOTES //

Le spectacle est construit de canevas, d'improvisations mais aussi de textes écrits. Dans ces moments improvisés, nous tentons de trouver une parole nécessaire où le silence doit dominer et les acteurs doivent en jouer pour pouvoir parler. J'y vois ici le travail de l'acteur mais aussi un rapport à l'histoire de cette famille qui se retrouve. La gêne prédomine et les moments de vide sont vécus par les acteurs comme de vrais temps de jeu pour tenter de dire l'indicible, parfois pour signifier la résistance ou encore le pouvoir.

Ce travail d'improvisation est le lieu de notre laboratoire. C'est un matériau de construction du spectacle en amont mais aussi lors des représentations. Cela permet aux acteurs d'être en éveil constant face à leurs partenaires et de jouer avec le présent.

Le spectacle explore aussi la notion de récit et est émaillé de retours dans le temps ce qui nous permet de nous infiltrer dans le passé pour donner à voir cette histoire familiale.

Lorsque le secret de cette famille est enfin nommé alors nous passons dans un autre code théâtral en référence à la tragédie antique. Nourris de ces grandes histoires, nous passons dans un espace onirique entre passé, présent et futur. C'est une dilatation véritable, une volonté de ma part de ne plus s'accrocher aux personnages, de les faire disparaître derrière les mythes antiques, derrière le théâtre, le jeu. Il s'apparente pour moi au bonheur de raconter des histoires simples, populaires au sens où elles seraient familières tout autant qu'ambitieuses, élevées et exigeantes. Dans cette dernière partie, les temporalités sont mélangées pour se retrouver autour du chant.

Dernière parole avant que la fiction ne se termine, le chant raconte un pan de l'histoire. Une fraternité qui ne peut plus être dite, un instant volé du passé, comme un vieux souvenir qu'on ne raconte plus mais qui vit toujours en eux.



© Nicolas Joubard

QUI EST BAJOUR ? //



© Nicolas Joubard

NOUS AVONS DONC DÉCIDÉ DE NOUS RÉUNIR AUTOUR D'UNE FIGURE TOUTE PUISSANTE ET SALVATRICE, BAJOUR, NOTRE GUIDE ET NOTRE SOURCE D'INSPIRATION.

Nous avons pour cela créé un collectif de collectifs, nommé **BAJOUR** en l'honneur de celui qui nous unit et nous fait avancer chaque jour.

NOUS AVONS CRÉÉ UN GROUPE POLYMORPHE ET OUVERT : un collectif de collectifs, matrice et grille de départ qui nous permet de constituer des collectifs de huit, cinq, deux, un ou cent-quatorze selon les projets. Toutes les œuvres créées au sein de **BAJOUR** seront proposées par un membre de la liste ci-dessus, que celui-ci y soit metteur en scène, acteur, auteur, musicien, scénographe, dessinateur, cracheur de feu, etc.

En dehors de ces règles, tout est possible.

NOUS VOULONS DONC TOUT POUVOIR FAIRE : de l'aquarelle, de la comédie musicale, des chansons, du cinéma, du cabaret, de la danse, du dessin, de la dramaturgie, de la musique, des ombres chinoises, de la pâte à sel, de la peinture, de la photographie, de la scénographie, de la sculpture, du théâtre, tout plutôt qu'un objet fini, un spectacle bien rôdé, un truc « qui roule ».

NOUS ASPIRONS À NOUS METTRE SANS CESSER DES OBSTACLES À FRANCHIR, des difficultés à surmonter, des complexités à saisir, des techniques à apprendre, et des résultats impossibles à atteindre : tout ce qui nous fournira matière à jouer, penser, approfondir, travailler.

NOUS VOULONS ALLER LÀ OÙ NOUS POUVONS TROUVER DES DÉFIS à nos prétendus savoir-faire, nos aprioris, notre héritage, nos barrières mentales et physiques, notre imagination et nos traditions, afin de lancer ces défis en retour aux spectateurs. Nous voulons faire des spectacles à partir de tout, avec nos corps, cerveaux, rages, désirs, étonnements, émotions, admirations, révoltes et amours.

« Le monde entier est une scène » Bajour

BAJOUR TENTE DE CRÉER DES SPECTACLES DANS UN RAPPORT FRATERNEL AUX SPECTATEURS, et à instaurer un permanent déséquilibre, afin de l'amener à l'incertitude et à remplir les espaces par son imaginaire, ses propres souvenirs, sa sensibilité.

NOUS, Leslie Bernard, Julien Derivaz, Matthias Jacquin, Hector Manuel, Joaquim Pavy, Georges Slowick, Alexandre Virapin et Adèle Zouane nous engageons par la présente à travailler ensemble (entre autres) car nous avons senti le désir impérieux de travailler en nous regroupant, et que nous nous reconnaissons un vocabulaire, des goûts et des désirs communs nécessaires à un travail de création ambitieux et fraternel.

BAJOUR COMPTE PLUSIEURS SPECTACLES À SON ACTIF : un solo, un trio et une pièce collective dans laquelle nous sommes tous les huit. Ces trois pièces sont des créations : les textes y sont écrits en collaboration entre ceux qui les jouent et ceux qui les mettent en scène. Ces premiers projets ont aussi en commun de questionner le rapport à l'Autre, dans la sphère familiale, amoureuse ou sociale, mais aussi le désir de partir, de s'extraire de sa condition, et la possibilité ou non de le faire, le désir de grandir, d'accéder à quelque chose de plus grand que soi et la possibilité ou non de le faire. Nous y abordons entre autres les problématiques de l'amour, de la famille, de l'émancipation sociale, de la sexualité dans leur dimension intime, voire d'un angle entièrement personnel, afin qu'il fasse écho de la même manière chez le spectateur.

EN TANT QUE METTEURS EN SCÈNE ET ACTEURS, NOUS AVONS COMME AMBITION DE NOUS OFFRIR DES TERRAINS DE JEU. Notre travail passe par l'écriture de plateau, des propositions d'acteurs, parfois des improvisations. Il naît directement de l'Intime, et s'inscrit dans un rapport de proximité élevée avec nos identités, sans pour autant nous cantonner à une théâtralité naturaliste. C'est pour ces raisons que nous déployons une esthétique épurée, à la scénographie et aux accessoires fonctionnels laissant la part belle aux acteurs. Il est souvent question pour eux de travailler en premier lieu à être disponible, ici et maintenant, à agir et parler en lien direct avec le fameux et inatteignable « présent » du théâtre, plus qu'à composer un personnage. Il s'agit donc pour les acteurs de tenter d'être dans une forme de nudité face aux spectateurs, sur le vif, aux aguets, sensible, et de fuir le confort rassurant d'un jeu bien huilé.

DANS LE MÊME MOUVEMENT, NOS SPECTACLES EXPLORENT LA NOTION DE RÉCIT. Ils sont ainsi émaillés de moments de narration directe par les acteurs, de souvenirs, de retours et de sauts dans le temps, et ni la chronologie ni la narration ne sont linéaires. Leur aspect fragmentaire provient de notre désir de nous intéresser à des moments particuliers vécus de manière particulière, partagés de manière particulière et de mettre en relation des moments à la théâtralité très différente. Les écarts dégagés par cette juxtaposition ont pour but d'être une matière à rêverie chez le spectateur, de surprendre, et à nouveau, de créer une heureuse instabilité.

LE CHANT OCCUPE UNE PLACE IMPORTANTE DANS NOTRE TRAVAIL. Il est à la fois notre entraînement, une façon de vibrer ensemble, une manière de se rassembler autour d'un répertoire de chants polyphoniques que nous entretenons et étoffons mais aussi une part intégrante de nos spectacles. Le chœur est ainsi une forme possible et fédératrice de Bajour.

L.B. J.D. M.J. H.M. J.P. G.S. A.V. A.Z.

LES MEMBRES DU COLLECTIF BAJOUR //

LESLIE BERNARD Après une longue formation de danseuse classique et contemporaine, elle commence le théâtre au Conservatoire à Rayonnement Régional de Chalon-sur-Saône. Elle part ensuite deux ans à Paris où elle intègre les cours de Marc Ernotte au Conservatoire du VIII^{ème} arrondissement. En 2012, elle rentre à l'École Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Bretagne. En 2014, elle joue dans *JEUNESSE(S)*, un film de Matthias Jacquin et participe à l'écriture collective d'une adaptation de *L'Éveil du Printemps* qui se tournera à l'été 2019. Elle joue en 2015 dans *Constellations* d'Éric Lacascade. Avec Bajour, elle met en scène *Un homme qui fume c'est plus sain*, et co-met en scène avec Matthias Jacquin *DÉPARTS*. En 2017 elle jouera dans *Les Bas-fonds* de Gorki mis en scène par Éric Lacascade et dans *Une hache pour briser la mer gelée en nous*, mis en scène par Grégoire Strecker.



JULIEN DERIVAZ Après une licence en sciences cognitives et des années de théâtre en amateur, il suit une formation d'acteur au Conservatoire Régional de Lyon. Il entame des projets professionnels en Rhône-Alpes, puis intègre l'École du TNB à Rennes (2012-2015). Il collabore ensuite avec Éric Lacascade à l'École du Théâtre d'Art de Moscou. Il participe aussi à des stages menés par Marcial Di Fonzo Bo, Arnaud Pirault, Célie Pauthe et Richard Brunel. Cette saison, il apparaît dans un opéra mis en scène par Anna Teresa de Keersmaecker, mène divers ateliers pédagogiques (Conservatoire de Brest, Sam'Aide entreprise adaptée, École Primaire à Rennes) et joue dans *Baisse les yeux !*, un spectacle jeune public à Brest, avec la compagnie Théâtre du Grain et dans *Amours et solitudes* mis en scène par Frank Verduyssen/TG Stan lors des Talents Adami Paroles d'acteurs, Festival d'Automne. Au sein de Bajour, il joue dans *Un homme qui fume c'est plus sain*. Il sera aussi en 2017 dans *Détruire* de Jean-Luc Vincent.

MATTHIAS JACQUIN En 2009, il rentre au conservatoire d'art dramatique du 5^{ème} arrondissement de Paris sous la direction de Bruno Wacrenier, puis à l'école du TNB sous la direction d'Éric Lacascade en 2012. Entre temps, il travaille comme régisseur et assistant adjoint sur le long métrage *Tu seras un homme* de Benoit Cohen ainsi que sur *Parlez moi de vous* de Pierre Pinaud. Au sein de l'école du TNB, Matthias réalise son premier court métrage *JEUNESSE(S)*, sélectionné au festival JT16. Il joue ensuite dans *Apnée*, le premier long-métrage de Jean-Christophe Meurisse, et joue dans le spectacle d'Éric Lacascade, *Constellations*, dans le cadre de Mettre en scène 2015. Avec Bajour, il joue et collabore à la mise en scène dans *Un homme qui fume c'est plus sain* et co-met en scène *DÉPARTS* avec Leslie Bernard dans le cadre de la première édition du Festival SITU dirigé par Marc Vittecoq. En parallèle, il intègre le collectif des Chiens de Navarre en 2016 dans le spectacle *Jusque dans vos bras*.



HECTOR MANUEL Adolescent, il tourne dans les courts-métrages que réalise son grand frère et commence le théâtre au club du lycée. Cette expérience l'amènera à jouer de 2008 à 2011 avec la Troupe de l'Olivier à Marseille et au Festival Off d'Avignon. En 2010, il va étudier au Conservatoire régional de Strasbourg où il suit pendant deux ans les cours de Christian Rist et Olivier Achard. Il joue en 2012 dans le court-métrage *Je tu elle* de Jamil Gaspar et rentre la même année à l'École du TNB. Il met en scène *Au sud de ce lieu si près de* avec Julien Derivaz, forme courte issue de 13 objets d'Howard Barker pour le F.U.N., le Festival Universitaire de Nantes. Avec Matthias Jacquin, il participe en 2014 à l'écriture collective et joue dans le film *JEUNESSE(S)* ainsi qu'à une adaptation de *L'éveil du Printemps* au cinéma. Il joue en 2015 dans *Constellations* mis en scène par Éric Lacascade. Au sein de Bajour, il est scénographe et acteur dans *Un homme qui fume c'est plus sain*. Il participe régulièrement à l'enregistrement de fictions pour France Culture, notamment avec Alexandre Plank, Chris Hocké et Cédric Aussir. Il joue au festival d'Avignon 2016 dans le feuilleton théâtral *Le Ciel, La Nuit et la Pierre Glorieuse*, création collective de La Piccola Familia, et joue en 2017 dans *Songes et Métamorphoses* de Guillaume Vincent.

LES MEMBRES DU COLLECTIF BAJOUR //

JOAQUIM PAVY Il a commencé sa formation théâtrale aux Ateliers du Sapajou à Paris pendant deux ans. Puis il a intégré le Laboratoire de Formation au Théâtre Physique toujours à Paris pendant deux ans avant d'entrer à l'École Supérieure du TNB à Rennes de 2012 à 2015 sous la direction d'Éric Lacascade. Tout au long de sa formation il a poursuivi des recherches et des pratiques physiques : la danse contemporaine, le Kalarippayat et kathakali en Inde et le Butô au Japon, ainsi qu'une pratique musicale approfondie : guitare, clarinette, percussions, piano et chant. À plusieurs reprises, il a composé et interprété la musique de spectacles de théâtre, notamment pour *Stabat Mater Furiosa* de Jean-Pierre Siméon mis en scène par Charles Meillat au Festival Champ Libre. Il joue en 2014 dans *Amor Fati* avec le Théâtre du Balèti et en 2015 dans *Constellations* mis en scène par Éric Lacascade. En 2016 il participe à plusieurs créations : *Le Radeau Utopique* dirigé par Simon Gauchet, *Au bois* de Claudine Galea mis en scène par Maëlle Dequiedt au TNS, un spectacle de kathakali avec la compagnie Prana et avec Bajour dans *Un homme qui fume c'est plus sain* et cette saison pour *Formation, chorégraphie* d'Emmanuelle Huynh et *Rouge* d'Emmanuel Darley avec le théâtre du Balèti.



GEORGES SLOWICK Il découvre le théâtre à 18 ans et intègre une compagnie amateur avec laquelle il fera trois spectacles. Il suit en parallèle un cursus universitaire en Arts du spectacle. À la fin de sa licence, il part vivre à Séville et intègre la quatrième année d'Art Dramatique à l'École Supérieure de la ville. À son retour d'Espagne il travaillera un an au service culturel de l'université d'Artois dans le cadre de l'organisation du Festival International des Arts de la scène. Il continuera à jouer, notamment dans *Tête d'or* avec le conservatoire d'Arras. En 2012, il rentre à l'École supérieure d'Art dramatique du TNB à Rennes. Il participe en 2014 à la création collective du film *JEUNESSE(S)*. En 2015 il joue dans le film *Apnée* de Jean-Christophe Meurisse, metteur en scène des Chiens de Navarre et dans le spectacle *Constellations* mis en scène par Éric Lacascade. En 2016 il joue dans *Les Cowboys* de Sandrine Roche, puis avec Bajour dans *Un homme qui fume c'est plus sain*. Il joue ensuite dans *Le Malade Imaginaire* de Molière avec Les Échappés de la Coulisse et sera cette saison dans *Les Bas-Fonds* de Gorki mis en scène par Éric Lacascade.

ALEXANDRE VIRAPIN Il est né en 1991 et ayant grandi dans la banlieue parisienne à Clamart, il intègre l'école des Enfants de la Comédie en 2004 et découvre ainsi l'univers de la scène à travers plusieurs spectacles. Dans le cadre de l'école, il joue dans *Un Mac Bête* d'après Ionesco au festival d'Aurillac 2008 et dans *Le Mariage Forcé* de Molière, joué au festival OFF d'Avignon en 2010 et 2011. En 2012, il est admis à l'École Supérieure d'Art Dramatique du TNB. En 2015 il joue dans *Constellations*, spectacle écrit par la promotion VIII du TNB et mis en scène par Éric Lacascade dans le cadre du festival Mettre En Scène. En 2016, il met en scène *Combien de Nuits Faudra-t-il marcher dans la Ville ?* de Catherine Anne en partenariat avec le SEL et l'espace Beaujon et seconde Laurent Cazanave dans la mise en scène de son texte *Tous les Enfants veulent faire comme les grands*, lu au TNS dans l'Autre Saison ainsi qu'au Grand Parquet de la Villette. Avec Bajour, il joue dans *Un homme qui fume c'est plus sain*. Il fait ses premiers pas au cinéma dans *Fleur de Tonnerre* de Stéphanie Pillonca sorti en janvier 2017 où il incarne le docteur Pinault. En décembre 2016, il co-organise le festival « Les 48 Heures au SEL ». En 2017, il jouera dans *l'Orestie* d'Eschyle mis en scène par D'Kabale et Arnaud Churin. Il codirige actuellement la compagnie des Échappés de la Coulisse.



ADÈLE ZOUANE Elle obtient son Baccalauréat littéraire option Théâtre à Bordeaux en 2009, elle intègre le cycle professionnel du Conservatoire à Rayonnement Régional de Lyon, et y obtient son DET en deux ans. Elle suit ensuite la formation en trois ans de l'École Supérieure d'Art Dramatique du TNB à Rennes dont elle sort diplômée en 2015. À sa sortie elle travaille avec Maëlle Dequiedt au TNS pour la première création du texte *Au bois* de Claudine Galea (prix Collidram 2015). Avec Bajour, elle écrit et interprète un seul en scène, *À mes amours*, mis en scène par Adrien Letartre, en tournée depuis sa création au Festival Off d'Avignon 2016, et joue dans *Un homme qui fume c'est plus sain*. Par ailleurs, elle enregistre des fictions pour France Culture, sous la direction d'Alexandre Plank et Laure Egoroff et pour sa première expérience au cinéma, elle participe à deux nuits de tournage sur le premier long métrage de Jean Christophe Meurisse : *Apnée*. Enfin elle intègre le collectif des Chiens de Navarre en 2016 avec le spectacle *Jusque dans vos bras*.

LA PRESSE EN PARLE //

Un homme qui fume, que ça fait du bien !

« *Un homme qui fume c'est plus sain* », du collectif Bajour, festival Impatience, la Gaité lyrique à Paris

« Un homme qui fume c'est plus sain », du collectif BAJOUR, s'impose comme un grand moment du festival Impatience. Le spectacle a tout d'un prix du public : une troupe d'excellents acteurs maîtrisant l'art de faire théâtre de rien et une histoire de famille tendre et terrifiante.

Pas possible : des comédiens qui croient au théâtre ! Pas de vidéo, pas de référence à l'art plastique, ni à l'architecture ! Pas non plus de charabia méta théâtral pour prouver son intelligence. Non, simplement du théâtre incarné, jouissif et imaginaire en diable. En décalage avec certaines créations prétentieuses du festival, le collectif BAJOUR présente une pièce où la fragmentation narrative prend tout son sens, où la technique n'est pas une fin mais un moyen intelligemment employé au service des acteurs, où la référence, enfin, ne sature pas le propos mais laisse place à l'intime.

Au cœur de l'intrigue, le spectateur devine, en effet, un secret de famille caché entre des draps, niché dans une boîte métallique. C'est une histoire triste (celle d'un père qu'on enterre) et gaie à la fois (celle d'une fratrie gueularde et vivante), une histoire faite de bribes coupantes et de souvenirs lyriques. L'esprit de Jean-Luc Lagarce plane, mais peut-être aussi celui de Thomas Vinterberg : on n'en dira pas plus pour ne pas gâcher la surprise. Certes, le texte ne brille pas, mais les comédiens, tous plus convaincants les uns que les autres, le portent.

Que la fête commence !

Quelle bande de gars et de filles ! Ils commencent fort par un numéro de séduction du public. Amusé, on est alors entraîné dans le tourbillon d'une parole joueuse et on n'en sortira qu'au salut. Chaque comédien a un moment de gloire où il électrise la scène de sa présence. L'on se souviendra peut-être d'une camionnette jaune qui s'envole, d'une petite sœur chahutée par la vie, ou encore d'un petit déjeuner peu ordinaire. Surtout, on retient la dimension festive et collective du spectacle. En effet, Leslie Bernard chorégraphie véritablement la fratrie, alter-nant les solos et les moments collectifs particulièrement réussis. Au bain, à table, face à la tombe ou devant un match, on voit ainsi la famille, on la vit.

Et comme la scénographie d'Hector Manuel est efficace et chaleureuse, que la lumière de Julia Riggs habille le plateau et nous plonge parfois dans le rêve, cette belle équipe est bien mise en valeur. Alors, bien que la pièce traite de sujets graves, on sort réjoui et confiant dans la force du théâtre et de l'imaginaire.

Laura Plas, Les trois Coups – 20 Décembre 2017

<https://lestroiscoups.fr/un-homme-qui-fume-cest-plus-sain-du-collectif-bajour-festival-impatience-la-gaite-lyrique-a-paris/>

«*Les lycéens ont choisi de couronner Un homme qui fume c'est plus sain du collectif Bajour dans une mise en scène de Leslie Bernard. Des dix spectacles, c'était celui qui affichait le plus grand nombre d'acteurs sur le plateau : dix, tous sortis récemment de l'école du Théâtre national de Bretagne et qui ont envie de poursuivre leur chemin ensemble. L'argument est simple : les enfants d'une famille nombreuse se retrouvent pour l'enterrement de leur père. Souvenirs d'enfance se mêlent à de vieux ressentiments, on revit des moments radieux (coupe du monde de foot en 98), on dit enfin de durables non-dits. S'appuyant sur des textes, souvent prétextes à des improvisations, le spectacle avance comme un dimanche, avec des hauts et des bas, entre ivresse et tristesse. Et cette envie tenace des personnages et des acteurs de rester ensemble, de se protéger les uns les autres, de se dire que tout cela n'est pas grave, que ce n'est que du théâtre, mais à quoi joue-t-on ? C'est un spectacle qui parle d'aujourd'hui sans se la péter – tous les spectacles de cette édition d'Impatience ne peuvent pas en dire autant. C'est traversé de prenants faux rythmes avec des moments où tout s'alanguit comme quand on fume un joint bien tassé et qu'on rit à la moindre connerie.*»

Jean-Pierre Thibaudat, blog Médiapart – 24 Décembre 2017

<https://blogs.mediapart.fr/jean-pierre-thibaudat/blog/241217/le-festival-impatience-2017-n-est-pas-mere-de-surete>



Fabienne Pascaud, Télérâma n°3547 - Décembre 2017

Un homme qui fume c'est plus sain / Comment parler vraiment?

Spectacle programmé au festival Mettre en Scène de Rennes la semaine précédente, Un Homme qui fume c'est plus sain, une des dernières créations du collectif Bajour, a réjoui le public de la Maison du théâtre, le 10 novembre 2016. Je ne connaissais pas du tout ce collectif: quelle belle surprise !

Il faudrait, enfin, je voudrais... (si l'on suit l'exemple des personnages). Je veux donc haut et fort saluer le talent de la troupe d'acteurs qui forme une partie de ce collectif. J'ai perçu non seulement une alchimie évidente entre eux sur scène (grâce à leurs trois années d'études ensemble à l'école du TNB), mais plus que cela, leurs corps eux-mêmes sont liés et connectés, si l'on peut dire. Ils les utilisent tout au long de la pièce et dans plusieurs scènes.

La première scène commence d'ailleurs ainsi, avec une part d'enfance où l'on entrevoit ce qu'ils étaient, déjà tous avec leur singularité et leur personnalité bien affirmée. Cette scène de bain, que tous les enfants s'arrachent à tour de rôle est bien faite et très maligne, je trouve : pendant un instant, nous avons un gros plan, un flash-back sur ce qu'ils furent. Puis tout de suite après, sur ce qu'ils sont aujourd'hui.

Et un fossé s'est créé entre tous. Certains sont restés dans la maison familiale, dans leur ville d'origine de Cholet. Les autres sont partis faire leurs vies dans des plus grandes villes, et surtout loin, très loin de cette maison et de ses souvenirs. Les reproches fusent donc assez vite lors des retrouvailles suite à la mort de leur père. Où est la mère ? On n'y fera jamais allusion pendant la pièce. Comme si ce personnage-là était lui aussi parti, avait fui, mais sans rien dire, en silence. Car il y a d'autres secrets terribles cachés sous le tapis, notamment l'inceste entre les jumeaux de la fratrie, Anaïs et Benoît, dont on n'en parlera ouvertement qu'une fois. Anaïs a-t-elle disparu ? Est-elle partie ? S'est-elle tuée ? Plusieurs flash-back sont mis en place pour re-créer ce moment où Anaïs, si elle n'est pas partie, n'est du moins plus là.

Pour se retrouver, et face à ce deuxième deuil (celui du père), les « enfants » sont des enfants dans les deux sens du terme : les enfants du père, mais aussi les gamins qui s'amuse à jouer ensemble, contents de s'être retrouvés. Et ils jouent, ils jouent au foot, à refaire en équipe les buts et actions du match de la finale de la Coupe du Monde 98 resté mythique, à reproduire un combat de lutte, de catch, à chanter tous ensemble pour leur sœur restante. La conclusion de la pièce pourrait être ce fameux « j'aimerais » dont j'ai parlé plus tôt. Ce moment charnière où chaque personnage à tour de rôle dit ce qu'il ressent. Comme si une génération entière souffrait d'avoir l'impression de ne pas dire ce qu'elle veut vraiment. À l'image de la pièce de Lena Paugam, Les sidérées, qui contient une scène très similaire, nous serions dans une ère où dire à haute voix ce que l'on veut VRAIMENT semble impossible. Ces personnages sur scène sortent de leur bouche leurs désirs inassouvis comme si on sortait de leur gorge un morceau de cuivre coincé. Peut-être est-ce symptomatique d'une époque : dans notre époque du paraître, de la sur-technologie, des réseaux sociaux, des téléphones portables, des snapchat, des sms, des twitter et leurs hashtags délicieux à ne rien vouloir dire (#jenairienadire), est-ce que l'on se parle vraiment encore ? Est-ce que l'on peut encore vraiment se parler ?

Roxane Torche, blog le poulailler - Décembre 2016

<http://le-poulailler.fr/2016/12/un-homme-qui-fume-cest-plus-sain-comment-parler-vraiment/>

On va parler d'amour à la Maison du Théâtre...

En plus de 25 spectacles, la saison fait la part belle au théâtre de marionnettes ou au théâtre d'ombres. Autant d'occasions, en famille, « de vivre joyeusement de nouvelles aventures ».

Le jeune public comblé
« Le théâtre pour enfants, c'est le théâtre pour adultes, en mieux ! » disait le grand metteur en scène Constantin Stanislavski. Cette nouvelle saison de la Maison du Théâtre, riche en créations, s'annonce merveilleuse et pas seulement pour le jeune public. Qui est, bien sûr, privilégié avec une sélection de spectacles, regroupés sous l'appellation « Ah les beaux jours » : autant d'occasions, en famille, « d'expérimenter et de vivre joyeusement de nouvelles aventures ».

Marionnettes, ombres et objets
Dans Mon cirque, le théâtre des Tarabastes propose des numéros exécutés par des marionnettes irrésistibles (8 et 9 octobre). Filles et Soie, de Séverine Coulon, monte un castellet à transformation, un spectacle enchanteur basé sur trois contes (12 et 15 octobre). Igen invite les bébés au théâtre (15 et 16 octobre). Dans Rue de la Basculé, Marina Le Guennec met de la magie dans le quotidien (17, 13 et 14 janvier). Enorme coup de cœur pour Frères, pièce jubilatoire qui, tout en évoquant la guerre civile en Espagne, met en scène le... sucre dans tous ses états (15 et 6 janvier). On adore aussi Mûr Alex, la nouvelle création toute douce de Tro-Héol (19 mars).

Spectacles connectés
Fable initiatrice, De passage réinvente le théâtre d'ombres dans une mise en scène virtuose, où s'immerge chaque spectateur, muni d'un casque (7 février). Comme dans L'examen Moyak, autre expérience étonnante de « spectacle-réalité » (4 et 5 novembre). Dans le genre nouveau et foisonnant, on ne manquera pas non plus Merçh an Eog : l'aventure transformatrice et multigène du Teatr Piba, associé au Théâtre National du Pays de Galles, marie théâtre, musique et arts numériques, le tout en traduction simultanée (7 et 16 novembre). Hors du commun, Love and information, du groupe rennais Vertigo, est aussi une performance théâtrale inédite (29 et 29 avril).

Des artistes imaginatifs et talentueux
Si cette saison peut faire la part belle à ces formes plus inhabituelles, si ces spectacles prennent de nou-



De haut en bas, de gauche à droite : « Un homme qui fume c'est plus sain » (photo Nicolas Joubart) ; « Merçh an Eog » par le Teatr Piba (photo Kirsten Mcternan) ; « Au galop ! » (photo Jérôme Sevrette) ; « Barbelés » de Sophie d'Orgeval (photo Sophie d'Orgeval).

velles dimensions, c'est « grâce à des artistes imaginatifs et talentueux que nous avons, de plus, la grande chance de trouver à Brest ou en Bretagne », continue Natacha Renault, la directrice de la Maison du Théâtre.

Des retrouvailles
Les habitués du Quartz seront sûrement heureux de retrouver un ex-artiste associé à la Scène Nationale, Pierre Guillois, qui signe la superbe mise en scène de Au galop ! autobiographie acrobatique d'une danseuse victime d'un accident de cheval (2, 3 et 4 mars). Beaucoup seront aussi ravis de renouer avec Joël Jouanneau, qui signe une étonnante poétique avec L'enfant cachée dans l'encrier (16 décembre).

De Hugues Germain à Antonin Lebrun
Comme Hugues Germain, l'aventurier des sons, qui ouvre grand les oreilles des enfants avec Le son des cloches, expédition poétique dans le son (16 octobre). Ou comme Antonin Lebrun, le si doué metteur en scène de la C^o Les Yeux Creux. Déjà familier du Stella, on le verra cette saison dans plusieurs créations, prometteuses en sensations autant qu'en émotions : il interprète et met en lumière Barbelés, un spectacle plein d'humour qui s'amuse avec le langage, créé et mis en scène par l'imaginative Sophie d'Orgeval (C^o la Figliole) (les 23 et 26 novembre). On le retrouve dans Landru, de Yoann Pencioù, un polar qui marie théâtre d'ombres et marionnettes (31 mars).

Enfin, avec Anais Cloarec, Antonin Lebrun joue dans Pourquoi nous ne sommes pas ensemble, recherche originale sur « l'absence de sentiments au sein d'un couple ».

Beaucoup d'amour
Car l'amour est bel et bien au cœur de cette saison : « Est-ce l'air du temps, la violence des rapports sociaux, la menace terroriste ? s'interroge Natacha Renault. Les artistes sont nombreux à vouloir nous parler d'amour. Comme autant d'antidotes au repli sur soi. »

Amis la rencontre entre une femme et un homme, incarnés par deux fantastiques acrobates danseurs.

Les portes s'ouvrent ce week-end
Deux soirées festives d'ouverture de saison, pleines de moments ludiques et conviviaux, en compagnie de Nicolas Sarason, comédien au Théâtre du Grain : ou l'on pourra visiter l'œuvre du décor, jouer à des quiz et assister à des spectacles. Vendredi, Molière A2, une mise en scène de Steve Brudry par le Théâtre de la Coche : 5 comédiens interprètent les 8 personnages de La Jalousie du barbouillé de Molière, sur une surface de... 2 m² ! Espace réduit, rythme effréné du tout se fait à vue, même le maquillage. Un concentré de Commedia Dell'arte.

que raconte Pleurage et scintillement (12 janvier). Et dans Dormeuse, donné dans le bois, près du pont de la Brasserie, le public attendra lui aussi le prince charmant (13 mai).

Le TNB en scène
On appréciera un classique du répertoire, On ne badine pas avec l'amour de Molière, revisité avec fraîcheur par FIEVRE, compagnie formée de jeunes comédiens du TNB, le Théâtre National de Bretagne (10 et 11 mars). Une autre comédienne de l'issue du TNB, à suivre absolument, se dévoile dans A mes amours, passionnant et passionné voyage au pays de l'intime (1 et 2 décembre) : Adèle Zouane, que l'on retrouve dans un autre collectif issu du TNB, Bajour, qui présente Un homme qui fume c'est plus sain, surprenant et audacieux huis clos familial (9 et 10 novembre).

Futuristes
D'autres compagnies convoquent l'avenir, « nous transportant dans le temps, nous interrogeant sur nos responsabilités individuelles et collectives ». Comme Le Temps Onkiko, du Cri Suspendu, qui questionne le nucléaire (5 novembre). Ou 1984, réécriture du célèbre roman d'Orwell, pièce de science-fiction dense et engagée (26 et 27 janvier) : « Une saison dédiée à tous ceux qui s'interrogent sur la société, ses choix, mais aussi ses bonheurs et ses joies. »

Frédérique GUIZIOU.

PORTRAIT SCÈNE



COLLECTIF BAJOUR

L'avenir est à eux

Ils sont jeunes, ils sont beaux, ils débordent d'envies : la bande de Bajour débarque au festival Mettre en scène et dévoile une première pièce collective.

Bajour, c'est quoi ? C'est qui ? Bajour est un collectif créé fin 2015 par neuf jeunes artistes, moyenne d'âge 25 ans, tous issus de la promo 8, la promotion 2015, de l'école du TNB. « Bajour s'est fondé sur un désir concret de travailler ensemble et d'inventer notre propre langage en dehors de l'école » expliquent-ils. Le premier spectacle qui émerge est pourtant, paradoxalement, un « seul en scène » : A mes amours d'Adèle Zouane, récit autobiographique de ses relations amoureuses, de son enfance à aujourd'hui et que certains ont pu découvrir à Mythos. « L'idée est que chaque membre puisse proposer un projet et faire appel ou non à d'autres membres du collectif ou de l'extérieur sans être obligé d'être neuf à chaque fois » retient Leslie Bernard, membre fondateur.

« C'est quoi quelqu'un qui part ? »

Mais pour le festival Mettre en scène, Bajour est au complet et dévoile Un homme qui fume c'est plus sain, une pièce mise en scène par Leslie. L'histoire ? Sept frères et sœurs se retrouvent aux obsèques de leur père après s'être perdus de vue. « J'avais envie de travailler sur la famille, sur les non-dits et le retour après un conflit » explique Leslie. « Le sujet

c'est aussi : c'est quoi quelqu'un qui part et ceux qui restent ? » complète Mathias acteur du collectif. Un sujet universel et inépuisable. Un grand classique. Leslie cite Retour à Reims de Didier Erbon, Antoine Bloyé de Paul Nizan, La misère du monde de Bourdieu ou les textes de Jean Luc Lagarde dont Juste la fin du monde a été adapté au cinéma par Xavier Dolan.

Mais si la metteuse en scène souhaitait ne pas se cantonner au réalisme, insuffler de la tragédie et travailler le temps qui passe avec des flash-backs, Un homme qui fume... est surtout le manifeste d'une « écriture Bajour ». « Leslie a écrit des canevas de scène sur lesquels on a improvisé. Puis elle a réécrit en fonction de nos propositions. C'était un échange permanent » raconte Mathias. Et Leslie de compléter : « J'aimais l'idée de monter une pièce chorale avec, de temps en temps, des solitudes qui se révèlent et c'est le groupe qui a créé ça ». Un homme qui fume... devrait aussi révéler un collectif à suivre. ☐

Où ? Quand ?
Un homme qui... : du 2 au 5 nov
Théâtre de la paille - Rennes
A mes amours : le 28 sept
Théâtre de l'Air Libre - St Jacques de la lande

LA VIE D'ADÈLE

— par Marie Sorbier —

Adèle Zouane est de ces actrices qui irradiant et partagent avec force et simplicité leur présence joyeuse. Elle envahit l'espace nu du plateau de la Manufacture avec un seul en scène, « A mes Amours », dont elle est l'auteur et le sujet unique. Se servir de soi pour toucher à l'universel est souvent un projet dangereux surtout quand le thème du récit autobiographique est tout aussi tarte à la crème que le procédé. En équilibriste sensible, l'actrice évite ici le trou béant du mélodrame et s'offre avec légèreté et épiphanie. De la petite fille de huit ans à celle, présente sur scène, de vingt-cinq ans, une constante se dessine : une obsession pour l'amour et la vie. Lettre enfamée, déceptions, découverte du désir et recherche permanente de son futur mari et père de ses enfants sont les uniques moteurs de cette femme qui se construit grâce au regard des garçons qu'elle croise. La mise en scène faussement simpliste crée avec rien tout un monde où le public s'amuse à voir grandir la petite Adèle, devant le confident des espoirs brisés et des épanchements de son cœur qui apprend à petit pas, cahin-caha, à battre. Une maison bleue et des jumeaux, voilà sa définition du bonheur : dans une vidéo d'archive de l'actrice/auteur/personnage/fille de quatorze ans, elle se confie avec une désarmante foi dans l'avenir sur son futur sentimental. Ce n'est donc pas une énième fable sur les débâtes sentimentaux d'une trentenaire en quête de l'homme idéal dans un monde de merde mais un condensé de vie d'une jeune fille normale, sans histoire tragique ou extraordinaire mais avec une sincérité qui déclenche souvent le rire. Un rire franc dénué de cynisme qui pense les piéces sentimentales de l'enfance en les transformant en patrimoine commun.

BODY LANGUAGE

— par Armen Verdian —

Quand elle entre sur scène en trimballant son corps de femme dans ses robes d'ado, qu'elle vous accroche de ses grands yeux noirs sous le prétexte qu'il faut « faire durer » cette première impression puisque c'est celle qui compte, on se dit déjà que le spectacle ne pourra pas être complètement mauvais. On se dit aussi qu'on aimerait connaître cette grande gueule qui croit qu'on croit qu'on a la déjà vue quelque part - à l'école primaire d'Orthez à la fin des années 1990, peut-être ? En vrai, si j'avais eu une camarade de classe comme elle, croyez bien que je m'en serais souvenu. Déjà, on se sent aimé : elle a une passion pour les garçons et quand l'un d'entre eux a le bon goût de lui plaire (et ils ont souvent bon goût), elle donne tout, tout de suite, avec la joie qui déborde partout, les oreilles qui chauffent et le cœur qui bat à tout rompre. Ensuite, elle pose les bonnes questions : pourquoi diable fait-il que l'amoureux se « fasse désirer » alors qu'il DOIT savoir qu'il nous fait languir comme une moure sur un banc de sable (elle fait très bien la moure échouée) ? Enfin, elle est suffisamment jétée pour écrire à douze ans des lettres au futur père de ses enfants, mais suffisamment douée pour qu'on aille checker notre boîte aux lettres au cas où. Ça a l'air niais dit comme ça, mais non. La langue est pendue mais précise et décalée, l'humour évolue joliment avec l'âge du personnage, il y a 10 minutes de trop mais on s'en fiche. Avec une chase, deux beaux nichons, trois dictons arabobretons, quinze histoires de garçons et quelques insolubles réflexions (l'amour ou le désir ? Hmm, les deux mon colonie), c'est sa gigantesque glotonnerie de vie, de chaque petit épisode insignifiant et délicieux de vie, qu'on dévore aussi.

I/O gazette - Doubles regards - Juillet 2016

CALENDRIER //

- > **Du 2 au 5 novembre 2016** - Carte blanche au festival Mettre en scène - Théâtre National de Bretagne, Rennes (35)
- > **Les 16 et 17 décembre 2017** - Festival Impatience - La Gaité Lyrique, Paris (75)
Festival dédié aux jeunes compagnies de théâtre, proposé par Télérama, le Centquatre - Paris, la Gaité Lyrique et le T2G - Théâtre de Gennevilliers.
- > **Vendredi 23 mars 2018** - Théâtre L'Aire Libre, Rennes (35)
- > **Du 6 au 26 juillet 2018** - Festival Avignon Le Off, La Manufacture, Avignon (84)
- > **Vendredi 19 octobre 2018** - Théâtre Jean Arp, Clamart (92)
- > **Mardi 18 décembre 2018** - Espace 1789, Saint-Ouen (93)
- > **Vendredi 11 janvier 2019** - Le Rayon vert, Fécamps (76)
- > **Jeudi 31 janvier 2019** - Pôle Culturel d'Alfortville (94)

SOUTIENS //

La diffusion de ce spectacle bénéficie du soutien financier de Spectacle Vivant en Bretagne
Avec le soutien de la SPEDIDAM
BAJOUR est soutenu par la Ville de Rennes (35)

CONTACT COLLECTIF BAJOUR //

collectifbajour@gmail.com

Leslie Bernard / 06 84 39 52 14

CONTACT PRODUCTION / DIFFUSION //

CPPC - CENTRE DE PRODUCTION DES PAROLES CONTEMPORAINES

2 place Jules Vallès 35136 Saint-Jacques-de-la-Lande

www.cppc.fr / contact@cppc.fr

Direction de production / Tournées > Muriel Bordier

Chargée de projets production / diffusion > Barbara Sorin / 02 99 12 55 10 / barbara.sorin@cppc.fr

Fiche technique, dossier de présentation, revue de presse et visuels disponibles sur demande ou sur
l'espace pro du www.cppc.fr via le code **pros2015**.

SPECTACLES EN TOURNÉE //

A MES AMOURS

BAJOUR // Adèle Zouane



© Olivier Allard

ECRITURE ET INTERPRETATION Adèle Zouane

MISE EN SCENE Adrien Letartre

REGARD Eric Didry

COSTUME Oria Steenkiste

PRODUCTION Adèle Zouane - BAJOUR / CPPC , Rennes (35)

SOUTIENS Théâtre L'Aire Libre / Festival Mythos - Rennes (35),
Chapelle Dérézo - Lieu d'expérimentation artistique à Brest (29)

Création festival d'Avignon 2016, La Manufacture.

TOUT PUBLIC

GENRE Théâtre - Récit

Du premier baiser à la première fois...

A mes amours est une invitation à retraverser les différents visages de l'amour avec les yeux d'une enfant puis d'une adolescente et enfin d'une jeune femme en devenir.

De l'obsession perpétuelle pour l'un au simple regard d'un autre, ce récit puise dans le terreau intime du vécu pour nous dévoiler les coulisses d'un parcours amoureux qui touche à l'universel. La vision pleine de finesse d'une jeune auteure doublée d'une comédienne prometteuse.

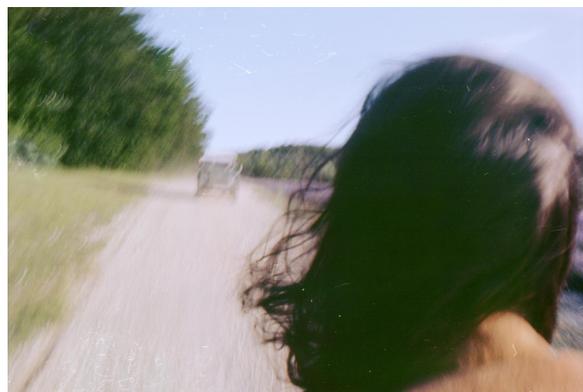
Un regard espiègle et décapant sur l'amour !

> **Actuellement en tournée > Toutes les dates sur [www.cppc.fr/Tournées/Adèle Zouane](http://www.cppc.fr/Tournées/Adèle_Zouane)**

DÉPARTS

BAJOUR // Leslie Bernard

Deux amis partent à la recherche de l'Amour, pur, profond et total. Rêvé depuis des années, ils osent enfin se confronter à l'inhabituel et partir vers l'inconnu. Au moment du départ, ils tombent en panne. De cette panne, naît une rencontre : celle d'un vagabond échoué chez eux, lui-même en quête de l'Autre. Pour s'accompagner dans ce chemin, nos trois compères chantent guidés par le désir d'un bonheur ultime. L'histoire tourne mal et l'échec les rattrape. Le départ est la quête de ce spectacle parce qu'il leur faut trouver le point d'ancrage pour trouver l'arrivée.



© Luc Jacquin

UNE CREATION DE BAJOUR

MISE EN SCENE Leslie Bernard et Matthias Jacquin

AVEC Sylvère Santin, Georges Slowick et Alexandre Virapin

PRODUCTION Bajour

COPRODUCTION Le Volcan en partenariat avec le Théâtre des Bains-Douches, Le Havre (76)

SOUTIEN Groupe O

GENRE Théâtre - 2 versions : extérieur/salle

TOUT PUBLIC

> **Création 2016 au festival Situ de Veules-Les-Roses (76)**

> **Du 7 au 10 novembre 2018 - Reprise au Théâtre des Bains-Douches en partenariat avec Le Volcan, Le Havre (76)**

> **En tournée à partir de novembre 2018**



CENTRE DE PRODUCTION PAROLES CONTEMPORAINES

PRODUCTIONS THÉÂTRE L'AIRE LIBRE
TOURNÉES FESTIVAL MYTHOS

DIRECTION MAEL LE GOFF

ASSOCIATION LOI 1901	ADRESSE POSTALE
CODE APE > 9001Z	2 PLACE JULES VALLÈS
SIRET > 41812021800031	35136 ST-JACQUES-DE-LA-LANDE
N° INTRACOMMUNAUTAIRE	SIÈGE SOCIAL
FR25418120128	57 QUAI DE LA PRÉVALAYE
LICENCES D'ENTREPRENEUR DU SPECTACLE	35000 RENNES
2/1019066 - 3/1019067	T 02 99 12 55 10
	WWW.CPPC.FR
	CONTACT@CPPC.FR